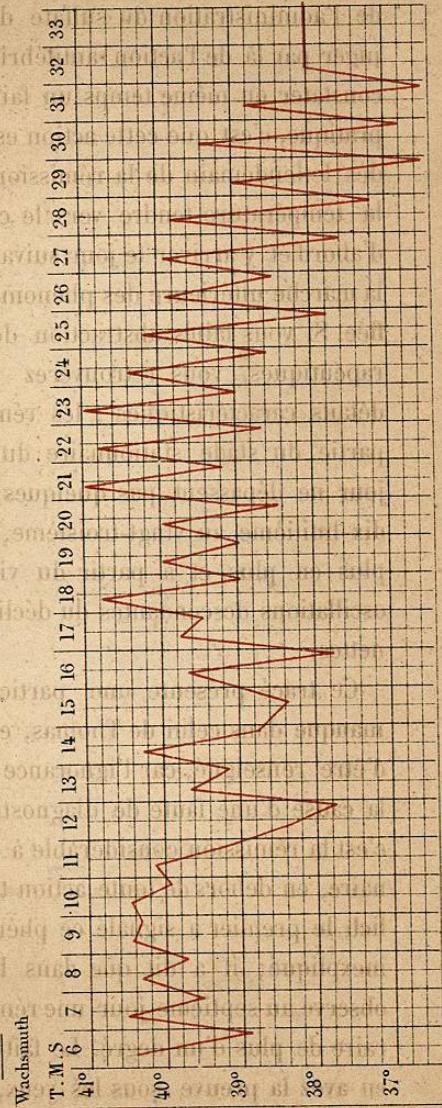


Fig. 14
Typhus
abdominalis 38°-2,29°



Le tracé de Wachsmuth (fig. 14) n'est pas moins probant, malgré les irrégularités du douzième et du seizième jour. Ces anomalies ne sont qu'apparentes, elles résultent de l'administration du sulfate de quinine. Vous pouvez juger par là de l'action antifièvre de ce médicament, et constater en même temps un fait très-important pour la pratique, c'est que cette action est tout à fait temporaire : dès le lendemain de la rémission artificielle, vous voyez la température tendre vers le chiffre qu'elle atteignait d'abord et y arriver le jour suivant; vous voyez aussi que la marche ultérieure des phénomènes n'a point été modifiée. Si vous faites abstraction de ces perturbations thérapeutiques, vous retrouverez dans ce tracé tous les détails caractéristiques : les rémissions de la première partie du stade stationnaire du septième au onzième jour ne dépassent pas quelques dixièmes de degré; du dix-huitième au vingt-troisième, elles se prononcent de plus en plus, et à partir du vingt-quatrième jour les oscillations descendantes du déclin sont on ne peut plus nettes.

Ce tracé présente une particularité intéressante qui manque dans celui de Thomas, et sur laquelle il importe d'être renseigné, car l'ignorance de ce fait pourrait être la cause d'une faute de diagnostic : cette particularité, c'est la rémission considérable à la fin du premier septénaire, en dehors de toute action thérapeutique. Wunderlich le premier a signalé ce phénomène, qui est encore inexplicable; il a dit que dans bon nombre de cas on observe au septième jour une rémission subite et temporaire de plus d'un degré. Le fait en soi est positif, vous en avez la preuve sous les yeux, et vous le retrouverez

dans tous les tracés de nos malades; mais il ne se produit pas toujours au moment indiqué par Wunderlich. Cet éminent observateur lui assigne comme date ordinaire le matin du septième jour; or cette assertion est trop absolue. Elle est justifiée dans un certain nombre de faits, c'est vrai, mais on peut aussi constater cette rémission momentanée au sixième et au huitième jour; le tracé de Wachsmuth vous la montre au soir du sixième jour. Cette autre courbe (fig. 15) provient d'une malade de vingt-sept ans, qui a succombé, salle Sainte-Anne, 23, à une fièvre typhoïde de forme commune grave; vous voyez la rémission commencer au soir du sixième jour, car il n'y a pas d'exacerbation vespérale, et continuer jusqu'au matin du septième. Dans deux autres tracés (voy. fig. 16 et 18), elle a eu lieu au matin du sixième jour. Chez un malade qui est encore en observation, elle a été retardée jusqu'au matin du huitième jour, circonstance que je tiens pour exceptionnelle. Il résulte de ces observations nouvelles, que la proposition de Wunderlich doit être un peu modifiée; la rémission subite et temporaire de la fin du premier septénaire n'a pas une date rigoureusement fixe, elle peut avoir lieu du sixième au huitième jour. Cette rémission dépasse, en général, 1 degré, je ne l'ai jamais vue atteindre 3 degrés; le maximum de notre série est celui que nous présente notre tracé 16, la chute a été de 1°,8. Ce phénomène est transitoire; neuf ou dix heures après la rémission maximum, la chaleur est déjà, à 2 dixièmes près, ce qu'elle était avant: nos tracés 15, 16 et 18 vous le montrent parfaitement.

Vous concevez maintenant l'importance pratique de ce

579

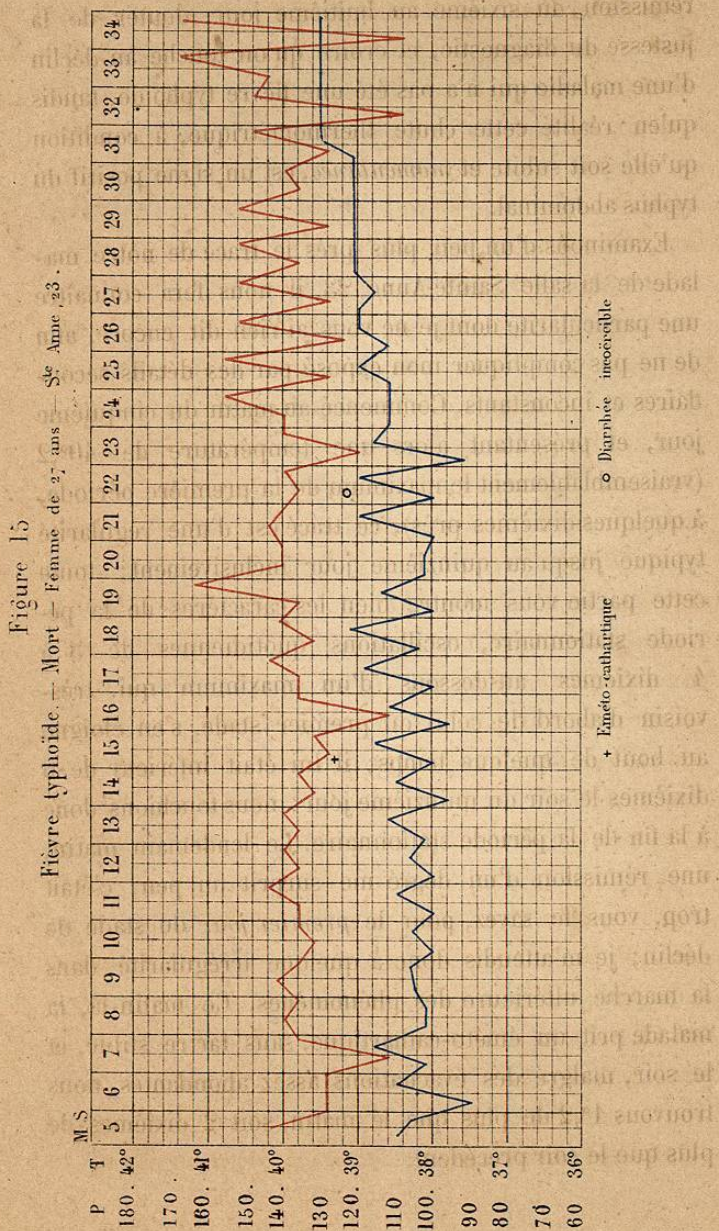
vous concevez maintenant l'importance pratique de ce

tracé 16, la chute a été de 1°,8. Ce phénomène est transitoire; neuf ou dix heures après la rémission maximum, la chaleur est déjà, à 2 dixièmes près, ce qu'elle était avant: nos tracés 15, 16 et 18 vous le montrent parfaitement.

Vous concevez maintenant l'importance pratique de ce

fait; si on l'ignore, on pourra, en constatant cette forte rémission du sixième au huitième jour, douter de la justesse du diagnostic, et croire qu'on touche au déclin d'une maladie qui n'a pas été une fièvre typhoïde, tandis qu'en réalité cette chute thermométrique, à condition qu'elle soit subite et *momentanée*, est un signe positif du typhus abdominal.

Examinons d'un peu plus près le tracé de notre malade de la salle Sainte-Anne, 23, il nous fera connaître une particularité dont je ne vous ai rien dit encore, afin de ne pas compliquer mon exposé par des détails secondaires et inconstants. Commencé au matin du cinquième jour, et présentant alors une température de 40°,2 (vraisemblablement le maximum de la première période, à quelques dixièmes près), ce tracé est d'une régularité typique jusqu'au quinzième jour inclusivement; toute cette partie vous montre bien les caractères de la période stationnaire, oscillations quotidiennes de 3 à 4 dixièmes au-dessous d'un maximum qui, très-voisin d'abord de celui du premier stade, s'en éloigne au bout de quelque temps; il lui était inférieur de 6 dixièmes le soir du quinzième jour; nous touchions donc à la fin de la période stationnaire. Le lendemain matin, une rémission d'un degré me surprit un peu; c'était trop, vous le savez, pour le *premier jour* du stade de déclin; je m'attendis donc à quelque irrégularité dans la marche ultérieure des phénomènes. Ce matin-là, la malade prit un éméto-cathartique, sans tartre stibié, et le soir, malgré des évacuations assez abondantes, nous trouvons 1°,2 de plus que le matin, soit 2 dixièmes de plus que le soir précédent.



L'irrégularité était flagrante; je fis dès lors quelques réserves sur le pronostic. A dater de ce moment, en effet, et jusqu'au vingt-quatrième jour, la température présente les allures les plus anormales : bien loin d'assister au déclin, nous retrouvons au dix-septième et au dix-huitième jour une phase stationnaire, puis survient au dix-neuvième une ascension énorme qui porte le thermomètre jusqu'à 41°,2 un degré plus haut que le maximum initial. Après quoi nous avons un abaissement subit à 40 degrés, une nouvelle phase stationnaire, enfin une troisième chute au vingt-troisième jour, et une troisième ascension au vingt-quatrième; et tout cela, sans intervention thérapeutique, sans phénomène symptomatique nouveau, sans complication appréciable. Ce stade irrégulier, dont la ligne figurative, s'étendant du seizième au vingt-quatrième jour, tranche d'une manière saisissante sur le reste du tracé, a été intermédiaire entre le stade stationnaire et celui de déclin. Cette phase n'est pas très-rare, et la signification en est toujours sérieuse; désignée par Wunderlich sous le nom très-heureux de *stade amphibole*, elle n'apparaît que dans les cas graves, et, quel que soit à ce moment-là l'état du malade, elle doit faire réserver le pronostic. Notre tracé est à ce point de vue un type parfait, la durée du stade amphibole y est exceptionnellement longue, et les oscillations imprévues de la température atteignent les limites du possible. Après l'ascension anormale du dix-neuvième jour, je ne me suis plus borné à réserver mon jugement sur l'issue de la maladie, j'ai porté sans restriction un pronostic fâcheux que l'événement a réalisé. Et cependant, à partir du vingt-quatrième jour, la fièvre a perdu ses allures

capricieuses, et les caractères réguliers du stade de déclin ont franchement apparus. On put croire alors, plusieurs d'entre vous ont eu cette opinion, que mon arrêt avait été trop absolu; mais ce retour de la maladie à sa marche normale n'a été que temporaire : au vingt-huitième jour, le déclin a cessé, et nous étions encore au delà de 40 degrés : au trentième, les irrégularités ont recommencé de plus belle; au soir du trente-troisième jour, nous constatons le chiffre de 41°,2, et le lendemain, après une rémission colossale de 3 degrés, la température remontait le soir à 41°,2. La malade mourut alors. Remarquez, messieurs, cet accroissement de la chaleur au moment de l'agonie; il est ici d'autant plus caractéristique, que depuis le vingt-troisième jour cette femme avait une diarrhée continuelle qu'aucune médication n'a pu modérer; sous l'influence de cette spoliation incessante, elle était tombée dans un état voisin du collapsus, et, bien loin de nous présenter l'abaissement continu de température que la théorie pouvait faire prévoir, elle a atteint, dans les dernières vingt-quatre heures de sa vie, le chiffre thermométrique le plus élevé. Je vous ai signalé déjà cette élévation ultérieure de la chaleur dans la pneumonie et dans la variole; ce phénomène est très-fréquent dans toutes les maladies fébriles. Si vous examinez la ligne du pouls qui est jointe sur notre tracé à celle de la température, vous verrez que les modifications de l'action du cœur ont été parallèles à celles de la chaleur; les variations d'un jour à l'autre sont notables dans le stade amphibole; puis, après une apparence de déclin, le pouls se maintient à 120 matin et soir, du vingt-huitième au trente et unième jour; le soir de ce

jour, il monte à 130, et cette accélération énorme persiste jusqu'à la mort.

Cette corrélation entre la fréquence du pouls et la température est assez ordinaire, mais il ne faut pas y compter, et en aucun cas l'exploration bi-quotidienne du pouls ne peut tenir lieu de l'observation thermométrique. Voulez-vous la preuve de cette assertion qui vous étonne peut-être? Voyez ces tracés provenant de deux de nos malades, qui ont guéri tous deux. L'un (fig. 16) se rapporte aussi à une forme grave; le malade, âgé de vingt-quatre ans, n'a guéri qu'au trente-sixième jour; je vous en ai déjà parlé à propos de la rémission du sixième jour. Mais comparez maintenant le pouls et la température, et vous saisirez d'étranges contrastes. Du huitième au dixième jour, le pouls se maintient entre 88 et 90, et la chaleur s'élève de $40^{\circ},4$ à $41^{\circ},2$; au douzième jour, le thermomètre tombe à $39^{\circ},2$, le pouls bat toujours 90. Au quatorzième, la température du soir dépasse de 2 dixièmes celle du matin, mais le pouls du soir est de dix pulsations au-dessous de celui du matin. Au dix-neuvième jour, nous avons, par exception en pleine période d'état, une température maximum de $41^{\circ},4$, mais le pouls n'est qu'à 88, comme les jours où le thermomètre ne marquait que 40 degrés.

Examinez maintenant ce tracé (fig. 17) qui, commencé au neuvième jour, vous présente, avec une grande régularité, les caractères normaux de la seconde moitié de la période d'état et ceux de la période de déclin, vous trouverez la même discordance entre les indications du pouls et celles du thermomètre. Au onzième jour, la température du matin est de $38^{\circ},4$, le pouls est à 88; au quin-

... il monte à 130, et cette accélération énorme persiste jusqu'à la mort.

Cette corrélation entre la fréquence du pouls et la température est assez ordinaire, mais il ne faut pas y compter, et en aucun cas l'exploration bi-quotidienne du pouls ne peut tenir lieu de l'observation thermométrique. Voulez-vous la preuve de cette assertion qui vous étonne peut-être? Voyez ces tracés provenant de deux de nos malades, qui ont guéri tous deux. L'un (fig. 16) se rapporte aussi à une forme grave; le malade, âgé de vingt-quatre ans, n'a guéri qu'au trente-sixième jour; je vous en ai déjà parlé à propos de la rémission du sixième jour. Mais comparez maintenant le pouls et la température, et vous saisirez d'étranges contrastes. Du huitième au dixième jour, le pouls se maintient entre 88 et 90, et la chaleur s'élève de $40^{\circ},4$ à $41^{\circ},2$; au douzième jour, le thermomètre tombe à $39^{\circ},2$, le pouls bat toujours 90. Au quatorzième, la température du soir dépasse de 2 dixièmes celle du matin, mais le pouls du soir est de dix pulsations au-dessous de celui du matin. Au dix-neuvième jour, nous avons, par exception en pleine période d'état, une température maximum de $41^{\circ},4$, mais le pouls n'est qu'à 88, comme les jours où le thermomètre ne marquait que 40 degrés.

Examinez maintenant ce tracé (fig. 17) qui, commencé au neuvième jour, vous présente, avec une grande régularité, les caractères normaux de la seconde moitié de la période d'état et ceux de la période de déclin, vous trouverez la même discordance entre les indications du pouls et celles du thermomètre. Au onzième jour, la température du matin est de $38^{\circ},4$, le pouls est à 88; au quin-

Figure 17
Fièvre typhoïde - Guérison - 23 ans - S^t Charles, 6.

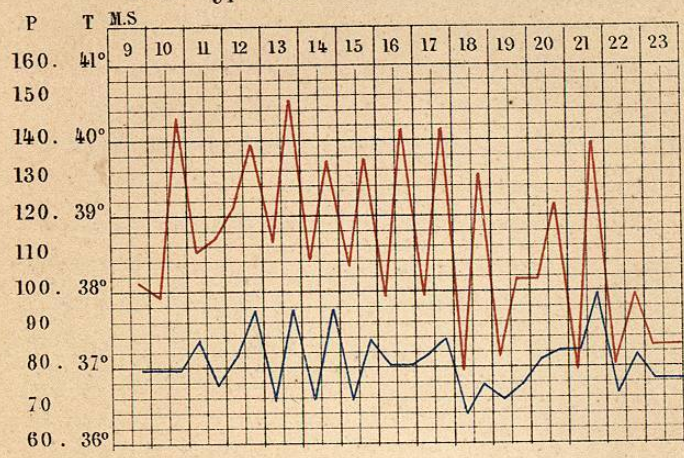


Figure 18
Fièvre typhoïde - Mort par hémorrhagie intestinale.
22 ans - S^{te} Anne, 8

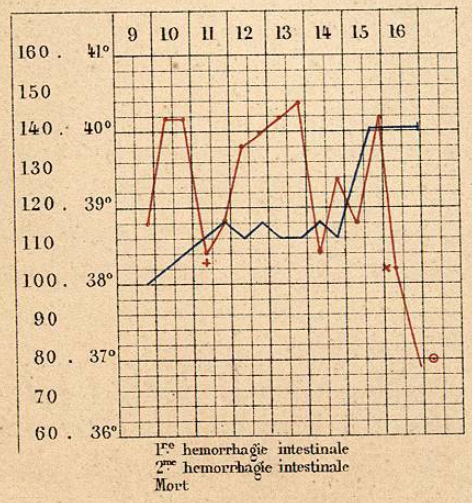


Figure 17
Fièvre typhoïde - Guérison - 23 ans - S^t Charles, 6.

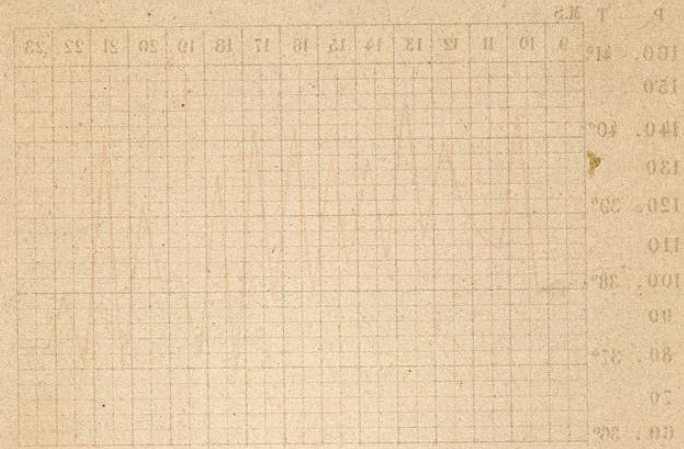


Figure 18
Fièvre typhoïde - Mort par hémorrhagie intestinale.
22 ans - S^{te} Anne, 8

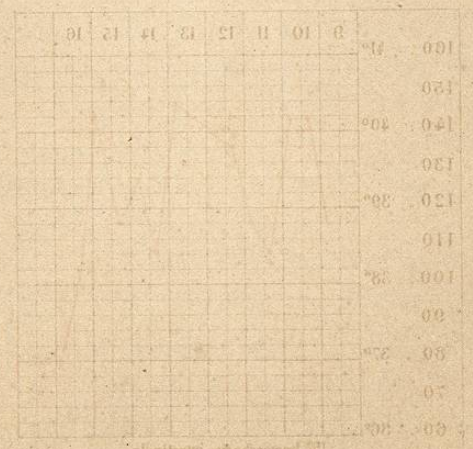
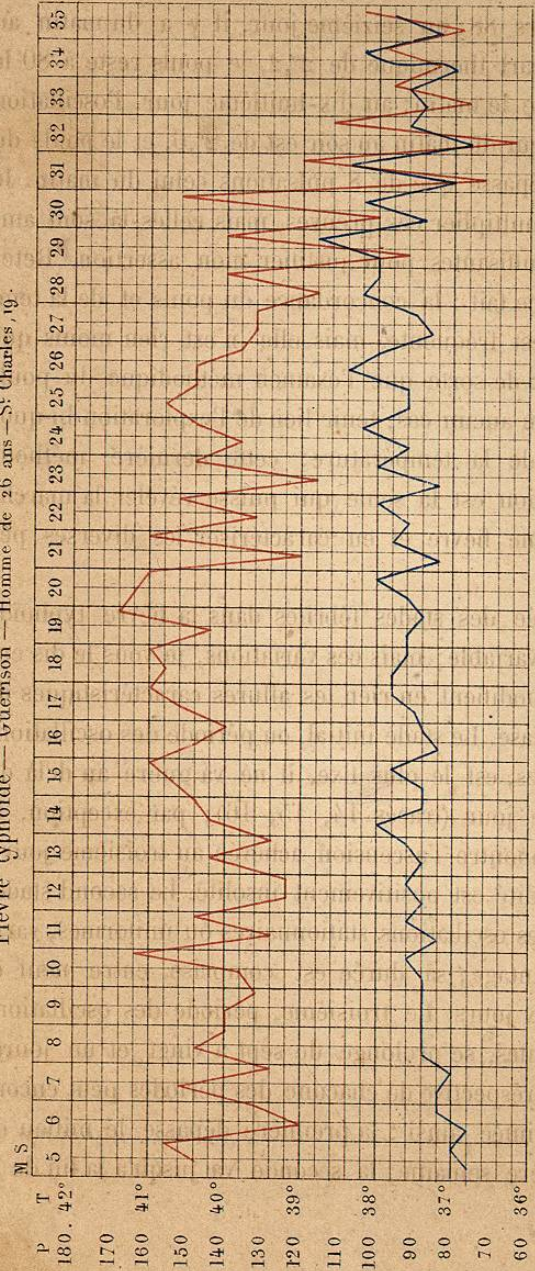


Figure 16
Fièvre typhoïde — Guérison — Homme de 26 ans — St Charles 19.



Le matin du 26^{me} jour, on trouve une pleuro-pneumonie à droite.
Le matin du 27^{me} jour, application d'un vésicatoire.

zième jour au soir, le thermomètre donne 30°6, le pouls bat toujours 88; au seizième jour, il y a du matin au soir un écart thermique de 2°,2, le pouls reste à 80 le soir comme le matin; au dix-huitième jour, l'oscillation de la chaleur du matin au soir est de 2°,6, et le pouls du soir ne dépasse que de 8 pulsations celui du matin. Je pourrais multiplier ces preuves, mais celles-là sont amplement suffisantes pour justifier mon assertion. Retenez donc ce fait : la concordance du pouls et de la température est fréquente, mais elle n'est rien moins que constante : de sorte que l'examen méthodique du pouls ne peut, en aucun cas, tenir lieu de l'exploration bi-quotidienne de la température; cette dernière méthode d'observation est la seule qui puisse révéler la marche réelle d'une fièvre et en caractériser les diverses périodes.

La durée des stades fébriles dans la fièvre typhoïde est assez variable; mais ces variations, je vous le dis encore, ne modifient en rien les allures caractéristiques de chaque phase. Le stade initial, ou période des oscillations ascendantes, est le plus fixe, il ne va guère au delà du cinquième jour (tracés 14, 15, 16); par exception, le tracé 13 montre l'ascension achevée au troisième jour : cette rapidité est positivement insolite. Le second stade, période des oscillations stationnaires ou uniformes, varie bien davantage; sa durée est comprise entre neuf et vingt-deux jours. Le troisième, période des oscillations décroissantes, se prolonge de sept à vingt et un jours. La durée respective de chacune des périodes peut encore être exprimée ainsi : la première dépasse le milieu de la première semaine; la seconde va jusqu'à la fin de la